

Plongée dans le passé de Foix et sa région Sortie AAM/Sud-Ouest du 4 juin 2024

Isabelle Charon

Lors de mon départ à la retraite, j'ai choisi de m'« exiler » dans la montagne qui m'est chère et j'ai établi mes nouvelles pénates au fin fond de la Haute-Ariège dans les Pyrénées, « la terre courage » (1).

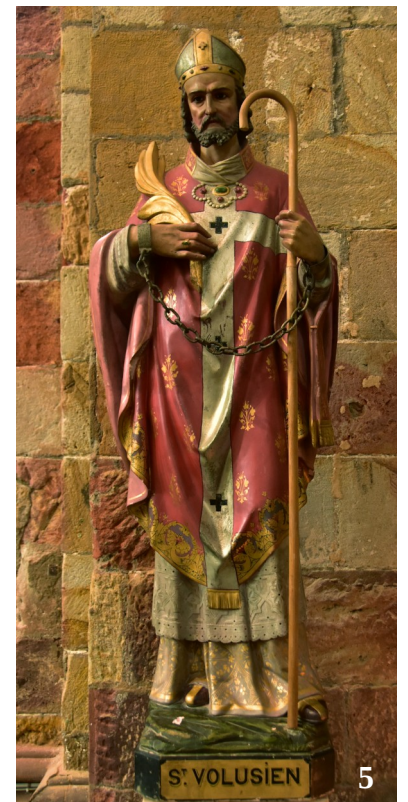
Tout en gardant un pied (léger !) dans mon ancienne vie toulousaine, notamment grâce à l'antenne Sud-Ouest de l'AAM, qui me donne l'occasion de rencontrer d'anciens collègues et amis et la possibilité de garder le contact avec mon ancien métier.

Je me devais donc d'organiser une journée pour eux pour faire découvrir un peu de « moun païs ».



Finalement, ce sont 16 membres de la délégation Sud-Ouest qui participent à cette journée à Foix le 4 juin 2024. Le transport se fait en covoiturage, avec quelques péripéties – des bouchons à l'entrée de la ville et quelques difficultés pour se garer... un comble pour cette petite préfecture, l'une des plus petites de France avec moins de 10 000 habitants !

Nous retrouvons notre guide Sébastien qui durant 1h30 nous fait parcourir la ville (2, 3, 4) en mettant en lumière son histoire, depuis la création de la première abbatale Saint-Volusien, à la confluence des rivières de l'Ariège et de l'Arget. L'histoire raconte que c'est le transport des restes de ce saint (5) peu connu, évêque de Tours déporté à Toulouse, puis martyrisé par les Goths, qui ont déterminé l'emplacement de la ville.



Nous déambulons dans le centre historique à la découverte de ses rues étroites et tortueuses et de ses maisons médiévales à colombages (6). Nous ne sommes jamais très loin de la rivière, et comme dans toutes les villes moyenâgeuses, les noms des rues et des placettes évoquent les métiers et les commerces exercés jadis.

Pas de montée au château au programme. Ça sera pour une autre fois.



8

Une pause dans l'imposante abbatale Saint-Volusien (7), confortablement assis dans les stalles en bois finement sculptées (elles étaient à l'origine prévues pour l'église Saint-Sernin de Toulouse), permet à notre guide-conférencier de nous retracer l'histoire de cet édifice : à partir de l'abbaye créée en 1104 pour abriter les reliques de Saint Volusien, une vaste église romane à trois nefs est construite au XIII^e siècle. Il n'en subsiste que le portail (8) et la base des murs, l'édifice médiéval ayant été ruiné, comme beaucoup dans la région, pendant les guerres de religion. L'abbatale abrite aussi une curiosité, un orgue du XIX^e siècle, unique en son genre et classé aux monuments historiques (9). Récemment restauré, il permet d'organiser de nombreux concerts, notamment les « concerts du marché », gratuits, tous les vendredis matin.



7



9

Notre promenade nous mène ensuite au pied du château et de ses donjons qui dominent la ville depuis un millénaire (10). Au départ, aux alentours de l'an mil, il était constitué d'une unique tour perchée sur un éperon rocheux, qui permettait de surveiller la vallée. Il devient ensuite le chef-lieu du comté de Foix et abrite des personnalités brillantes, qui marquèrent la civilisation occitane, comme le célèbre Gaston Fébus. Ensuite le comte de Foix devient roi de Navarre et le dernier d'entre eux, le futur Henri IV, annexe ses terres au royaume de France. Le château servira ensuite de garnison, puis de de prison, jusqu'à sa restauration au milieu du XIX^e siècle par un collaborateur de Viollet-le-Duc, dans le style médiéval comme la cité de Carcassonne. Il est classé monument historique et abrite également actuellement le musée de l'Ariège.



10



11

Départ vers les Forges de Pyrène (11), où nous attend le repas au restaurant « ô bistrot Pyrène » et ses spécialités de la Haute-Ariège : salade paysanne, truite d'Aston et tarte aux myrtilles. L'après-midi se passe dans le parc des Forges de Pyrène (12, 13), « le village inoublié », et ses nombreuses animations et expositions (17 et 18).



12



13

Le fer fut autrefois très exploité en Ariège : l'abondance du minerai dans les montagnes, les ressources naturelles comme les grandes forêts avoisinantes et l'eau vive des torrents de montagne en faisaient une exploitation très rentable jusqu'au début du XX^e siècle. La forge à martinet est une reconstitution d'une ancienne forge «à la catalane», comme on en trouvait de nombreuses dans la haute vallée de l'Ariège.

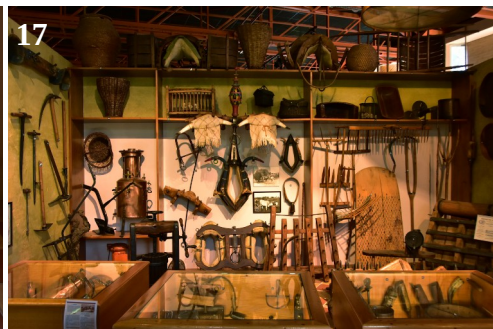


Philippe, notre animateur pour cet atelier (14), nous fait partager l'ambiance sombre et mystérieuse de son antre et actionne pour nous le gros marteau de forge (15) grâce à un moulin à eau, et l'énorme soufflet qui permet d'attiser le feu indispensable à la fonte du minerai.

Le forgeron du village nous fait ensuite la démonstration de son savoir-faire, et notamment celui de l'art de la soudure, indispensable à la fabrication et à la réparation des outils pour tous les habitants du village à l'époque.

La sabotière nous dévoile ensuite tous les secrets de la fabrication des sabots d'antan (16), entre autres le curieux sabot d'apparat d'une vallée du Couserans, fruit d'une légende sur un amoureux éconduit, et qui est toujours utilisé lors des manifestations folkloriques.

Le vannier nous initie aux techniques de la fabrication des paniers et autres ouvrages à partir de l'osier, et nous fait mettre en pratique l'art du tressage : chacun repartira avec son bracelet ... plus ou moins réussi !



Enfin, la cloche sonne et nous sommes priés de nous mettre en rang par deux... Séquence émotion quand nous nous asseyons aux vieux pupitres de l'école du tout début du XX^e siècle, face au « maître » (19). Gare aux punitions d'antan, si nous n'étions pas sages et au bonnet d'âne, dont les origines ne sont celles que l'on pourrait croire : à l'époque, l'âne était considéré comme un animal intelligent (d'ailleurs il y en a plusieurs sur le site des forges de Pyrène !), et porter le bonnet d'âne était censé mettre un peu d'instruction dans une tête blonde ! A la fin de la classe, nous sommes invités à tremper notre plume sergent-major dans l'encrier pour une leçon d'écriture, qui nous a rappelé de bien anciens souvenirs. Mais les bonnes choses apprises jeune ne s'oublient pas, car nous avons tous eu droit à notre bon point !



D'autres ateliers, comme le four à pain, l'orpailleur (eh oui, l'Ariège comptait ses chercheurs d'or !), le sentier découverte des « âges de la vie » ne pourront pas être visités faute de temps, il nous faudra revenir.

Ainsi s'achève notre périple ariégeois, nos Toulousains reprennent la route de la Ville Rose, tandis que je regagne mon petit village, bien heureuse de cette journée, qui je l'espère aura conquis tous les participants et leur donnera envie de me rendre à nouveau visite.